

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 28 octobre 1963

**Présidence de M. S. POIVILLIERS,
vice-président**

L'œuvre scientifique de Gustave Ribaud (1884-1963), par M. J. LECOMTE.

Après de brillantes études secondaires au Lycée de Nancy, Gustave Ribaud entra à l'École Normale Supérieure et en sortit agrégé des Sciences physiques en 1909. Professeur au Lycée de Chartres de 1909 à 1911, puis agrégé préparateur à l'École Normale Supérieure, il fut nommé en 1919 Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Strasbourg où il resta jusqu'en 1933, date de sa nomination à l'Université de Paris, à la chaire des Hautes températures, créée spécialement pour lui, où il demeura jusqu'à sa retraite.

Son oeuvre scientifique, très vaste, se caractérise essentiellement par l'étude et la réalisation des hautes températures au moyen du chauffage par induction à haute fréquence. Le laboratoire de mesures pyrométriques qu'il créa dans le cadre du Service des Recherches Physiques de l'ancienne Société du Gaz de Paris était au niveau des grands laboratoires étrangers et permit de réaliser, avec une précision non encore atteinte une échelle thermométrique des hautes températures.

L'étude des températures élevées le conduisit tout naturellement à la mesure des températures des flammes pour lesquelles jusque-là le calcul ne tenait pas compte de la dissociation partielle de l'hydrogène en hydrogène atomique. Le diagramme de Le Chatelier, généralisé, lui permit de résoudre immédiatement un certain nombre de problèmes d'intérêt pratique. La vitesse de propagation de la flamme a donné lieu aussi à toute une série de mesures dans le laboratoire des Hautes températures, tout récemment les nouvelles possibilités offertes par les jets de plasma, y ont été exploitées par ses collaborateurs.

En dehors de son laboratoire et de son enseignement magistral, il dirigea le Comité des Recherches des Glaceries de Saint-Gobain et présida la Société Générale d'Applications Electrothermiques.

Dès 1926, l'Académie des Sciences lui décernait le prix Henri de Parville, puis le prix Hébert en 1931 et le prix Marquet en 1942, et l'élisait en 1947 comme successeur de Paul Langevin. Depuis 1960, il appartenait au Bureau des Longitudes.